

Lucien Sève

## Où est Marx dans l'œuvre et la pensée de Vygotski ?

Qu'y a-t-il donc dans la question apparemment claire de la place de Marx dans l'œuvre et la pensée de Vygotski pour la rendre si énigmatique? Comment comprendre que les successives façons d'y répondre aient pu être si contradictoires au long d'un siècle, et le soient jusqu'aujourd'hui même? Avant de chercher à résoudre la question, n'est-il pas nécessaire de s'interroger sur ce qui peut en faire à ce point un piège? C'est de là que je partirai.

Quelques mots d'abord pour mettre en lumière les violents paradoxes que nous offre l'historique de la question. Au commencement il y a la réponse sans ambiguïté de Vygotski lui-même: ayant lu Marx dès sa jeunesse, dans le climat révolutionnaire de la Russie de 1917 vécu par une famille de culture très avancée, il découvre que *Le Capital* l'aide de plusieurs manières essentielles à penser la psychologie – l'une de ses passions –, et, devenant psychologue, il écrit en 1926 que «la psychologie a besoin de son propre *Capital*» (Vygotski, 2010, p. 273). Peut-on être plus clair? En fait, ce n'est pas si clair, j'y reviendrai, mais en tout cas est affirmée ici une référence majeure et définitive, ce sur quoi omettent de s'expliquer sérieusement ceux selon qui Marx serait sans vraie importance pour Vygotski. Mais quelques années plus tard, voilà que les augures du marxisme dans l'URSS de 1930 en voie de stalinisation dénoncent chez lui une orientation «idéaliste», «bourgeoise», «réactionnaire» et même carrément «antimarxiste». <sup>1</sup> Accusations d'une consternante sottise, qui le bouleversent – au témoignage de Zeigarnik, il disait: «Je ne peux pas vivre si le parti considère que je ne suis pas marxiste» <sup>2</sup> – mais qui rendent évidente la grande ambiguïté qu'il peut y avoir à juger marxiste ou non une pensée. Ici s'entrevoit déjà quelle sorte de piège peut receler la question «Vygotski et Marx»: de qui au juste Marx est-il le nom? Et qu'est-ce qu'une psychologie «marxiste»?

Mais ce n'est pas tout. Renvoyée aux oubliettes du temps de Staline, l'œuvre de Vygotski commence à en ressortir sous Khrouchtchev, et se met alors à intéresser hors d'URSS, ce qu'atteste en premier la traduction américaine de *Pensée et langage* parue en 1962 à M.I.T. Press. Or ici, nouveau rebondissement paradoxal: non seulement les traductrices Eugenia Hanfmann et Gertrude Vakar réduisent l'ouvrage des deux tiers mais elles l'amputent de toutes ses références à la pensée marxiste sauf une, sans un mot d'explication à ce sujet – pour les staliniens Marx n'était pas assez présent chez Vygotski, pour ces traductrices états-uniennes il l'est au contraire beaucoup trop. Or cette initiative intellectuellement indéfendable va s'avérer de vaste effet: au départ, la perception nord-américaine de Vygotski va être *démarxisée*, démarxisation qui fait tache d'huile avec les traductions multiples de ce digest, et malgré tout ce qui a été fait depuis lors aux Etats-Unis mêmes en un sens différent, on peut se

---

<sup>1</sup> J'ai donné les références de ces griefs dans ma présentation de *Pensée et langage*, Vygotski, 1997, p. 28.

<sup>2</sup> Cf. *Vygotsky's Notebooks*, p. 316.

demander s'il ne subsiste pas ici ou là quelques traces de cette sous-estimation d'origine. C'est ce qu'incite à penser en tout cas la contre-épreuve francophone.

Avec un grand retard, l'idéologie dominante ayant dans l'aire francophone fait régner un complet silence sur Vygotski justement par antimarxisme, paraissent enfin en France et en Suisse romande les premières traductions françaises (Schneuwly-Bronckart, 1985; 1<sup>ère</sup> édition de *Pensée et langage*, 1985), suivies de maintes autres, et du développement d'un riche courant vygotkien dans la recherche et l'enseignement psychologiques à Genève comme à Paris. Mais ici, à l'opposé d'Hanfmann et Vakar, les animateurs de ce courant sont formés par toute une tradition de pensée psychologique où Marx tient une grande place sous des formes variées – d'Henri Wallon à Jean Piaget, d'Ignace Meyerson à Georges Politzer. Et en France c'est la maison d'édition du Parti communiste<sup>3</sup> qui révèle à la communauté des psychologues le texte intégral non expurgé de *Pensée et langage* – plus d'un, qui croyait connaître Vygotski pour avoir lu le petit *Pensée et langage* de M.I.T. Press, m'a dit sa stupéfaction lorsqu'il découvrit le gros volume des Editions sociales. D'où un net contraste entre le vygotkisme de langue française qui s'est épanoui depuis les années 80 – avec les travaux menés dans le cadre de l'Université de Genève par Bernard Schneuwly, Jean-Paul Bronckart, Janette Friedrich, Irina Leopoldoff-Martin, Christiane Moro, Frédéric Yvon, en France par Michel Brossard, Yves Clot, Jean-Yves Rochex, Gérard Vergnaud, soit dit fort incomplètement pour rendre hommage en passant à leurs apports – et un certain vygotkisme de langue anglaise qui m'a paru n'y être pas des plus attentif et pour qui Vygotski est tout ce qu'on voudra, un culturaliste, un gestaltiste et même un spinoziste, mais certainement pas un marxiste.

Cette brève rétrospective donne déjà force à une double conclusion: sont en grand danger d'erreur ces réponses courtes: «La psychologie vygotkienne ne doit rien d'essentiel à la pensée de Marx», ou même «Oui, Vygotski est l'une des figures majeures de la psychologie marxiste», sans bien examiner ce que veut dire «psychologie marxiste» et ce qu'en pensait Vygotski. Ce n'est pas parce qu'une question est formulable en termes simples qu'on peut y répondre en faisant l'économie de sa complexité. Et pourtant, à première vue, n'y a-t-il pas une manière élémentaire de la résoudre? On demande quelle place tient le marxisme chez Vygotski. Question d'ordre factuel, semble-t-il, qu'on espèrera régler en recensant dans ses écrits les citations de Marx, Engels, Plékhanov, Lénine, Trotski, Boukharine – à noter au passage cette chose significative: il n'y en a pas de Staline. Il suffit pour cela de disposer d'index bien faits.

Soit par exemple la thèse soutenue par le vygotkien très érudit Anton Yasnitsky. Dans *The Cambridge handbook of cultural-historical psychology* (2014, p. 505), il écrit que, l'adhésion à l'idéologie officielle devenant obligatoire dans une URSS stalinisée, le rapport de Vygotski au marxisme était «de pure convenance» («only polite»), ses citations de Marx étant faites «principalement pour des raisons tactiques» («mostly for tactical reasons»). Si cette hypothèse est exacte, on peut donc s'attendre à ce que ces citations soient surtout présentes dans les écrits publics de Vygotski, et beaucoup moins dans les écrits privés. Or il n'en est pas ainsi. Dans *Pensée et langage*, gros livre que Vygotski tenait à faire paraître, il y a en tout et pour tout trois références à Marx. Alors que dans une note d'une vingtaine de pages seulement qu'il écrit pour lui-même en 1929, note d'extrême importance où apparaissent en condensé toutes les vues fondamentales qui sont alors les siennes, Marx est cité *sept fois*, sans compter

<sup>3</sup> Les Editions sociales, dont j'ai été le directeur de 1970 à 1982, période où fut préparée l'édition de *Pensée et langage*.

les allusions identifiables.<sup>4</sup> Le doute n'est pas permis: chez Vygotski Marx n'est pas là pour la vitrine, il est au contraire *penseur de chevet* par excellence.

La publication des *Notebooks* est une occasion majeure de le vérifier. Nous avons là une vaste collection de textes que Vygotski écrivait pour lui-même. Si l'hypothèse discutée est juste, les références au marxisme doivent y être rares. Reportons nous à la rubrique Marx dans l'index des noms cités. Elle est hélas, cas unique dans tout l'index, très déficiente: n'y figurent que deux références... Comblons cette regrettable lacune: dans l'ouvrage, hors introduction des auteurs, Marx est cité aux pages 31, 38, 74, 76, 78, 79, 80, 88, 97, 108, 112, 122, 252, 264, 312, 317, 321, 322, 341, 348, 431, 475 – soit 22 fois. A quoi viennent s'ajouter 24 références à Engels, 20 au marxisme, 20 à Lénine, 9 à Trotski, 6 à Boukharine, 3 à Politzer...<sup>5</sup> Au total, dans ces carnets intimes, les références à la pensée marxiste atteignent l'impressionnant total de plus d'une centaine. Constat impitoyable pour l'hypothèse ici testée. La réalité des faits est à l'inverse de ce qu'elle implique: c'est *surtout* dans les écrits privés qu'abondent les références à Marx et au marxisme – il faudra essayer de comprendre pourquoi.

Cette donnée factuelle écarte donc une idée fausse. Mais suffit-elle à nous donner une idée juste de la question? Pas du tout. D'ailleurs, telle que j'ai été conduit à la formuler, cette question n'est pas simple mais double: où est Marx dans *l'œuvre* et dans *la pensée* de Vygotski – deux choses distinctes bien qu'inséparables. Sa place dans l'œuvre vygotkienne renvoie en premier à un recensement d'occurrences: cette place est grande d'un bout à l'autre de l'œuvre, et de façon générale dans les écrits privés plus que dans l'œuvre publiée. Mais cette *donnée de fait*, si déjà elle autorise ou interdit telle ou telle façon de répondre, n'est aucunement par elle-même une *indication de sens*: que disent de Marx les passages recensés, quelle sorte de pensée psychologique qualifiable de marxiste contribuent-ils à configurer? Voilà qui déborde de très loin la composition d'un index tel qu'on peut l'établir en peu de temps par voie électronique. Ici il faut lire, comprendre ce qu'on lit, en saisir les rapports de sens avec cette attitude culturelle visée à tâtons sous l'appellation de marxisme, et de quel marxisme s'agit-il au juste? Celui des *Cahiers philosophiques* de Lénine, du manuel de Boukharine sur *La théorie du matérialisme historique*, d'Abram Ioffé dit Déborine tel qu'il s'efforce de l'imposer dans les années 1920, ou encore celui des bolchévisateurs du marxisme comme Mark Mitine qui entrent brutalement en scène en janvier 1931 avec le plein soutien de Staline – et, par rapport à tout cela, en quoi consiste la *pensée de Marx* à tant d'égards différente telle que la comprend et la met en œuvre avec audace Lev Vygotski? C'est bien compliqué, mais si on n'entre pas dans cette complexité où il eut à se débattre de plus en plus gravement, la question «Vygotski et Marx» perd tout sens précis et par là même tout intérêt profond.

Pour tenter d'y voir clair, on ne peut se dispenser de rechercher l'idée que se faisait Vygotski lui-même de ce qu'on appelait à Moscou dans les années 1920 «psychologie marxiste». A cet égard il faut lire attentivement ce texte-clef qu'est le chapitre XIII de *La signification historique de la crise en psychologie*, texte programmatique, puisqu'écrit en 1926 et donc antérieur à l'essentiel de l'œuvre psychologique de Vygotski, mais déjà d'une grande vigueur de pensée quant à la nature de la tâche. Texte qui d'abord dit avec force ce que *ne peut pas être* une psychologie valable dans une perspective marxiste. Ce ne peut pas être

<sup>4</sup> En traduction française dans Vygotski, 2014, p. 543-564. Cette note avait été publiée déjà dans Michel Brossard, 2004.

<sup>5</sup> L'index des noms cités donne aussi 8 occurrences du nom de Staline. *Aucune* ne renvoie à une référence de Vygotski à Staline.

une psychologie qui développe les thèses psychologiques de Marx, pour la bonne raison que chez Marx *il n'y a pas* de «thèses psychologiques» – Marx a pensé alors que n'existait pas encore de science psychologique à proprement parler. Tout au plus trouve-t-on chez lui à cet égard, ici ou là, des remarques suggestives pour un psychologue, telle cette note du livre I du *Capital* que Vygotski cite en plus d'un passage, où il est dit que tout homme «se regarde d'abord dans le miroir d'un autre homme», de sorte que «c'est seulement à travers sa relation à l'homme Paul son semblable que l'homme Pierre se réfère à lui-même en tant qu'homme» (Marx, 2016, p. 56).<sup>6</sup>

Mais ce qui est à créer ne peut pas être plus généralement ce qu'à l'Institut de psychologie dirigé par Kornilov on appelle «psychologie marxiste», qui consisterait à traduire en savoir psychologique expérimental les vues générales du matérialisme dialectique et historique. Vygotski ne met pas longtemps à saisir l'invalidité foncière de pareil projet. Car s'il est jeune encore – en 1924 il a vingt-huit ans –, il a déjà de la pensée marxienne une compréhension impressionnante, fait essentiel auquel est aveugle la croyance qu'il citerait Marx par pure convenance. Ce qu'il faut bien voir, c'est que Vygotski est venu à Marx *avant le marxisme-léninisme stalinisé* qui prend forme en 1930-31. Vygotski est un marxien des années 20, formé à la pensée de Marx non par des manuels de marxisme mais par la lecture directe de Marx en allemand, par celle du Lénine des *Cahiers philosophiques*, c'est-à-dire par une pensée vivante et chercheuse aux antipodes de la doctrine. Et il lui saute aux yeux que vouloir créer une psychologie «marxiste» en *appliquant* à la réalité psychique des vues générales préconçues est une aberration. Aucune science du réel ne peut naître par déduction à partir de généralités théoriques. Qu'il faille voir clair en philosophie pour avoir chance de fonder une science, certes, c'est même primordial, car toute science, fût-ce sans le savoir, est philosophique – par exemple, pour un psychologue, il est capital de ne pas confondre le sens ontologique et le sens gnoséologique du mot conscience –, mais il s'agit là de préalables, pas du tout encore de savoirs scientifiques. Il n'y a pas, écrit sans réplique Vygotski, «de science avant la science».

En des pages majeures de la *Crise* (Vygotski, 2010, p. 272-275) est faite une critique à la fois souveraine et impitoyable de cette croyance répandue dans l'URSS de l'époque selon laquelle on pourrait fonder une science marxiste simplement en *appliquant* à son objet les thèses générales du marxisme. «Aucun système philosophique ne peut prendre le contrôle direct de la psychologie comme science»; entre l'un et l'autre sont indispensables ces intermédiaires que Vygotski appelle une «méthodologie» et une «psychologie générale», ensemble «de catégories et de concepts» permettant de penser les objets psychologiques dans leur spécificité. Réfléchissons à ce qu'a fait Marx dans *Le Capital*. S'est-il borné à introduire dans le discours économique des vues générales de la dialectique comme la triade hégélienne ou le saut qualitatif? Absurde! Il lui a fallu élaborer ou réélaborer toute une famille de concepts spécifiques comme ceux de forces et de rapports de production, de marchandise, travail, valeur, monnaie, capital, etc. Voilà la sorte de création conceptuelle dont il est absolument besoin aussi pour produire une psychologie valable d'un point de vue marxiste. C'est en ce sens précis que «la psychologie a besoin de son propre *Capital*»: il ne s'agit pas de recopier *Le Capital* en psychologie, tâche stupide, mais d'y faire *l'équivalent* de ce qu'a fait Marx en économie. Si on ne le comprend pas, si on *applique* des généralités marxistes à la

<sup>6</sup> On n'a pas relevé jusqu'ici, sauf erreur, que le choix de ces deux prénoms, Pierre et Paul, semble être une allusion à la proposition XXXIV de la 4<sup>e</sup> partie de l'*Ethique* de Spinoza, de sa démonstration et de sa scolie, où il est justement question de la relation entre Pierre et Paul.

psychologie, on n'obtiendra que «des constructions scolastiques et verbales», et même pis: «une déformation grossière du marxisme aussi bien que de la psychologie».

Il faut mesurer de qui le jeune Vygotski a ici l'audace de faire la critique: non pas seulement, ce qui est déjà hardi, du directeur de son propre Institut, Konstantin Kornilov, mais plus audacieusement encore – lorsqu'il évoque sans citer de nom, mais tout le monde comprend, «ce qui se fait aujourd'hui» – de Déborine lui-même, le tout-puissant directeur de la revue *A la lumière du marxisme*, pour qui produire une science marxiste consiste justement à y introduire du dehors ce qu'il pense être la dialectique matérialiste.<sup>7</sup> Psychologue d'à peine trente ans qui n'est pas membre du parti, Vygotski se permet de faire la leçon de marxisme aux augures eux-mêmes – «Il faut savoir ce que l'on peut et ce que l'on doit chercher dans le marxisme», écrit-il sans trembler –, on comprend pourquoi le livre ne sera pas admis à être publié... Mais du coup il faut voir combien est équivoque l'idée de psychologie marxiste. Aux yeux de Vygotski, ce qu'un marxiste peut vouloir de mieux en psychologie est d'en faire vraiment une science, ce à quoi la leçon de Marx peut beaucoup servir – en ce sens la psychologie aura à voir avec le marxisme. Mais sera-t-elle alors une *psychologie marxiste*? Une science ne se définit pas par son orientation idéologique mais par sa congruence avec les faits. En ce sens, présenter une psychologie comme marxiste serait la disqualifier plus que la valoriser. Bien plutôt que *psychologie marxiste*, Vygotski est un *marxiste psychologue*. Leçon majeure, qui vaut toujours. Ce qui ne veut pas dire que soit second pour lui l'apport de Marx: il n'est qu'indirect, mais décisif. Dans la littérature psychologique internationale il y a peu de textes aussi forts de ce point de vue que ce chapitre XIII de la *Crise*. Vygotski y fait preuve d'une rare maîtrise marxienne – la façon dont il critique Husserl en s'appuyant sur Feuerbach est un petit chef d'œuvre. C'est pourquoi aussi, affectivement vulnérable à la brutale condamnation stalinienne, il n'était pour autant pas intimidable intellectuellement au nom du marxisme, connaissant bien mieux Marx et Lénine que ses censeurs et surtout les comprenant bien mieux qu'eux. Si son œuvre au destin tellement contrarié s'impose irrésistiblement à l'approche de son centenaire, c'est qu'il y a en elle une force profonde de pensée, directement ancrée dans la pensée de Marx, qui elle aussi s'impose de nouveau aujourd'hui envers et contre tout pour cette raison même. Ce grand psychologue est un grand penseur, voilà le fait. Et de sa force, le traitement éhonté que lui fit subir le stalinisme fut la première – non la dernière – reconnaissance *a contrario*: cette pensée libre est *incommode* pour les dogmatismes régnants.

\* \* \*

Mais alors, on le voit bien, la question «Vygotski et Marx» change de dimension. Par-delà le dénombrement des références, utile préalable, elle nous impose bien autre chose: l'attention aux idées mêmes susceptibles d'induire en psychologie non des vues marxistes toutes faites mais des démarches productives marxiennes.<sup>8</sup> Nous cherchons ici à identifier où est Marx dans la *pensée* marxienne. On commence à entrevoir que pour l'essentiel il n'est pas simplement où son nom figure mais bien davantage là où des démarches *marxiennes sans le dire* produisent de la science psychologique. Et pourquoi si souvent sans le dire, dans les textes qu'a publiés Vygotski? Justement parce que son souci constant est de se refuser à faire de la «psychologie marxiste» au mauvais sens déductif dénoncé dans la *Crise*, ce qui lui fait

<sup>7</sup> Cf. sur ce point important Zapatta, 1983.

<sup>8</sup> «Marxiste» a longuement renvoyé à une mise en forme doctrinaire et par là même mutilante des vues de Marx, et en reste marqué: «marxien» dit seulement la parenté effective d'une pensée avec celle de Marx.

proscrire le recours à l'argument d'autorité qu'évoque la citation répétée de «classiques du marxisme». J'affirme, et je me propose d'établir, que la pensée marxienne constamment à l'œuvre chez Vygotski y est le plus souvent présente en des pages où est *absent* le nom de Marx comme de tout autre marxiste. On mesure ici la naïveté d'Eugenia Hanfmann et Gertrude Vakar qui crurent démarxiser *Pensée et langage* en y censurant presque toutes les références à Marx, Engels, Lénine, sans voir que l'essentiel n'était pas enlevable, étant inscrit dans la chair même du texte. Mais pour le voir – on arrive ici au cœur de la question –, encore faut-il savoir *ce que la pensée marxienne apporte de fécond à la recherche en psychologie*.

Or c'est là justement que s'enracine la tenace sous-estimation de la place de Marx dans la pensée vygotkienne: à peu près personne jusqu'ici n'a montré de façon probante en quoi au juste consiste l'énorme apport possible de Marx à une vraie science psychologique. C'est même plus grave: de façon aujourd'hui encore dominante, y compris chez nombre de ceux qui se réclament du marxisme, Marx est tenu pour un penseur selon qui l'individuel est à résorber dans le social, le personnel dans le collectif, le subjectif dans l'objectif, et pour qui donc la psychologie est inessentielle à un matérialisme historique supposé traiter des seules formations sociales. Que Marx soit du même mouvement un penseur capital de *l'individu humain* est encore méconnu, alors qu'à lire sans œillères *Le Capital* au sens large, des *Grundrisse* au Livre IV, c'est une chose patente. Conséquence: dans les travaux savants sur Vygotski où figurent de riches études sur ce qu'il a retenu du behaviorisme, de la *Gestaltpsychologie* ou du freudisme, on cherchait en vain jusqu'à hier même pareille étude sur le marxisme.<sup>9</sup> Et comme on a du mal à percevoir ce dont on ne sait rien, aujourd'hui encore la pensée marxienne chez Vygotski est proprement *invisible* à beaucoup de lecteurs là où elle n'est pas signalée, ce qui est rarement le cas<sup>10</sup>, par un petit écriteau «ici, Marx».

En mon jeune âge, au tournant des années 1940 et 50, passionné de psychologie et féru de Politzer mais ignorant jusqu'au nom de Vygotski, la lecture du Livre I du *Capital* fut pour moi une découverte bouleversante: contre toute attente, le texte semblait *entendre* mes questions sur la personnalité et la biographie, mieux, il y répondait de diverses façons qui m'apparaissaient infiniment prometteuses. Je refaisais sans en rien savoir à trente ans de distance l'expérience fondatrice du jeune Vygotski: oui, il y avait chez Marx les bases d'une pensée psychologique de toute autre fécondité à mes yeux que celles dont m'avaient abreuvé la plupart des enseignements de la Sorbonne en cette matière. Aussi me suis-je aventuré en philosophe dans les voies d'une conception historico-culturelle frayées par Marx que j'explorais il y a cinquante ans avec mon livre *Marxisme et théorie de la personnalité*, allant sans le savoir à la rencontre de Vygotski, ce pourquoi ce livre intéressa Alexis Léontiev, comme il me l'expliqua à Moscou fin 1970 et comme on le voit à lire *Activité. Conscience. Personnalité*. Il encouragea beaucoup ma femme à traduire enfin en français *Pensée et langage*, lui faisant prêt de son propre exemplaire. En découvrant par la suite plus largement l'œuvre vygotkienne, j'ai compris que pour une grande part c'était là ce qu'en somme j'avais depuis toujours cherché. Mais, étant philosophe de profession, j'ai de plus en plus constaté à quel point manquait pour la bonne intelligence de Vygotski précisément le savoir de tout ce que la pensée marxienne est capable d'apporter à la psychologie, et qu'elle lui a effectivement apporté. Aussi, ayant eu à achever la mise au point et assurer la publication de la dernière

<sup>9</sup> Aussi est marquante la publication en 2017 d'un livre comme le *Vygotsky and Marx* de Carl Ratner et Daniele Nunes.

<sup>10</sup> Dans les cinq cents pages d'*Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, livre marxien de part en part, il y a en tout et pour tout quatre références explicites à Marx.

traduction de Vygotski qu'ait pu faire Françoise Sève avant sa mort en 2011, celle d'*Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, j'ai estimé indispensable, dans une longue présentation de cette œuvre<sup>11</sup>, d'exposer en une quinzaine de pages ce qui rend fondamentaux les apports de Marx à une psychologie matérialiste, condensant ce que développent à ce sujet les trois premiers chapitres du tome de ma tétralogie *Penser avec Marx aujourd'hui* consacré à «*L'homme*». Pour ce que je me propose d'établir ici, il me faut en donner au moins une très succincte idée.

Lorsqu'au chapitre XIII de la *Crise* Vygotski s'interroge sur la bonne façon de s'y prendre pour créer une psychologie scientifique et qu'il écrit à ce sujet: «*Le Capital* doit beaucoup nous apprendre», il a en vue, je l'ai rappelé, deux choses connexes: la «méthodologie» et la «psychologie générale». Commençons par la «méthodologie». En quoi consiste ici l'apport du *Capital*? Marx nous le dit dans une postface du Livre I: c'est la *dialectique*, reprise de l'idéaliste Hegel moyennant le vaste travail qu'exige sa réélaboration matérialiste. Et quelle sorte de savoir est la dialectique? Dans l'usage qu'on en fait c'est une *méthode*, mais ce n'est là que la face subjective du savoir objectif qu'elle condense, en quoi elle est une *logique*, au sens non pas purement formel de la logique aristotélicienne mais substantiel que lui a donné Hegel dans sa *Science de la logique*. Chez l'idéaliste Hegel elle est le *système clos* des essentialités pures de tout ce qui est. En matérialiste, Marx l'a reconçue au cours de son travail critique sur l'économie comme *réseau ouvert* des catégories universelles de la pensée rationnelle – par exemple essence et apparence, abstrait et concret, universel et particulier, objectif et subjectif, matière et forme.... Comme dit Lénine dans ses *Cahiers philosophiques*, Marx nous a laissé non pas comme Hegel «une "Logique" (avec un grand L)», grandiose entreprise spéculative, mais, production bien plus opératoire, «la *logique* du *Capital*», acquis de pensée aujourd'hui encore très sous-estimé et sous-étudié. Or cette logique du *Capital* constitue une part centrale de la culture théorique de Vygotski. Si l'on examine sous l'angle logique comment il entend par exemple les idées sans cesse présentes chez lui d'analyse et de synthèse, de structure et de processus, d'interne et d'externe, de naturel et de social, et quelques autres, l'ascendance marxienne de sa pensée devient une évidence.

Devant me borner, je prends ici un unique exemple: la fondamentale catégorie d'essence, et la révolution qu'y a opérée Marx. Par essence, on a entendu durant deux mille ans, et jusqu'aujourd'hui, ce qui dans un être en fait ce qu'il est nécessairement – c'est ce que dit Spinoza au début de la deuxième partie de l'*Ethique*. Par delà la diversité des façons de la concevoir, tout autre par exemple chez Aristote que chez Platon, l'essence en son acception millénaire est à penser comme une entité *idéelle*, *inhérente* à la chose et éminemment *invariante*, puisqu'elle définit son identité même. Malgré toute la complexité dialectique qu'il y apporte, Hegel ne remet pas en cause ce triple caractère d'idéalité, d'inhérence et d'invariance. Or c'est ce que subvertit Marx. Un énoncé capital à ce sujet, souvent cité ou évoqué par Vygotski, est la 6<sup>e</sup> des *Thèses sur Feuerbach* que Marx jette sur le papier en 1845. Dans l'Allemagne des années 1840 on débat beaucoup sur «l'essence humaine», c'est-à-dire ce qui fait de nous des exemplaires du *genre humain*. Marx révolutionne la question: l'essence humaine «n'est pas une abstraction inhérente à l'individu pris à part; dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux.» (2012, p. 3) Vue fulgurante, qui inaugure une très neuve anthropologie matérialiste-historique – j'y viendrai plus loin – tout en fondant une conception hautement inédite de l'essence: non plus identité abstraite de la chose mais *rapports*

<sup>11</sup> Travail dans lequel m'ont substantiellement aidé plusieurs précieuses communications personnelles d'Ekaterina Zavershneva.

*producteurs* de cette identité. Ce qui change immensément la façon de penser: l'essence n'est pas qu'idéalité mais recouvre une *matérialité*, n'est pas originairement interne mais d'abord *externe* avant de s'intérioriser, n'est pas invariante mais *évolutive*. Une logique puissamment neuve se forme ici: le fond des choses est à penser en termes non d'identité abstraite mais de *rappports concrets*, et tout rapport, même apparemment immuable, est *processus*.

Que Vygotski pense en ces termes logiques, ce ne sont pas quelques passages citant Marx qui le montrent mais toute son œuvre. En témoigne par exemple son combat constant contre un mode d'analyse qui décompose le tout en éléments séparés et ne conçoit leur unité que comme somme de parties – démarche de l'associationnisme dont il fait une critique imparable –, lui opposant un tout autre mode d'analyse où les tous sont traités en structures globales dont les éléments sont eux-mêmes des rapports. Ici est à considérer de près l'attitude de Vygotski envers la *Gestalttheorie*. Pensant à l'époque même de son apogée, Vygotski ne fait pas seulement grand cas des travaux d'un Kœhler, un Koffka ou un Lewin, il partage avec enthousiasme la critique gestaltiste de l'associationnisme, pensant tout comme eux en termes structurels. Mais attention: il y a deux façons bien différentes de poser le tout comme irréductible à la somme de parties. L'une est celle d'Aristote, le grand penseur antique de la forme, pour qui elle n'est pas seulement première par rapport à ses éléments mais, relisons le Livre Z de la *Métaphysique*, première aussi par rapport à la matière qu'elle informe et non soumise au devenir. La *Gestaltpsychologie* qu'inaugure en 1890 le travail de von Ehrenfels sur les qualités de forme puise son inspiration dans le néo-aristotélisme en plein essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toute autre est la culture logique de Vygotski, nourrie à la dialectique de Hegel revue par Marx. Aussi est-il à la fois en foncier accord avec les gestaltistes sur l'irréductibilité de la structure à une somme d'éléments et en désaccord maintes fois exprimé sur deux points essentiels: la structure n'obéit pas à la simple logique aristotélicienne du principe d'identité mais recèle des *contradictions* internes, et pour cela même n'est pas invariable mais *évolutive* – par-delà l'immuable nature seule considérée par le gestaltisme, le psychisme humain renvoie à l'*histoire*.<sup>12</sup>

«Pour la pensée dialectique, écrit-il (Vygotski, 2014, p. 243), il n'y a rien de tant soit peu nouveau dans la thèse que le tout ne résulte pas de manière mécanique de la somme des parties.» Mais, comprenant cette grande vérité autrement que les gestaltistes, il la pousse bien plus loin qu'eux, sans avoir besoin de citer sans cesse Marx, jusqu'à ces vues centrales dans la logique dialectique du *Capital* que sont le *conflit* né de contradictions – ainsi dans l'apprentissage du calcul l'arithmétique culturelle de l'adulte vient contredire l'arithmétique spontanée de l'enfant (Vygotski, 2014, p. 361-367) –, la *crise* où se condense le conflit, le *bond qualitatif* où elle se dénoue bien ou mal – l'enfant ne peut sortir du conflit entre les deux arithmétiques qu'en apprenant à «sauter» de l'une à l'autre (p. 495). Que Vygotski ait fait entièrement sien la novatrice pensée marxienne de l'essence et s'en soit servi jusqu'au bout, je pourrais le montrer aussi – mais ce serait long – en examinant la puissante démarche logique qui anime les deux derniers et magnifiques chapitres de *Pensée et langage*. Disons seulement de façon ultra brève: ce qu'établit le chapitre 6 est que la différence entre concepts quotidiens et concepts scientifiques tient essentiellement à «des rapports différents de généralité entre les concepts» (p. 407); et ce qu'établit le chapitre 7 est qu'en son essence «le

<sup>12</sup> Michel Brossard a attiré mon attention à ce sujet sur la préface que Vygotski écrivit en 1934 pour la traduction russe d'un livre de Koffka (*Collected Works*, vol. 3, p. 195-232, Plenum Press, New York, 1997), où est dite en clair la nécessité à ses yeux de *dépasser dialectiquement* la conception gestaltiste de la structure.

rapport de la pensée avec le mot est avant tout non une chose mais un processus» (p. 428). Tout Vygotski est là, jusqu'à ses tout derniers textes: l'essence du psychisme humain est toujours à chercher en dernière analyse dans les *rappports historiques* où il se produit. Et cette façon logique de penser est sans conteste celle qu'il a très tôt apprise chez le Marx de la 6<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach et du Livre I du *Capital*. Seule la méconnaissance longuement entretenue de l'œuvre marxienne et de sa richesse logique a pu empêcher de le voir.

Plus probante encore s'il est possible est la considération de ce que doit la «psychologie générale» de Vygotski à l'anthropologie de Marx prolongée par Engels. Redisons-le en effet: le matérialisme historique est inséparablement théorie des formations sociales et des formations personnelles, deux faces d'une *même* réalité. A le dire là encore de façon ultra rapide, cette anthropologie met en œuvre cinq concepts fondamentaux. 1. Activité productive (*Tätigkeit*, qui supprime très tôt chez Marx *Praxis*, terme n'exprimant pas assez cette cruciale dimension productive) – les hommes, dit *L'Idéologie allemande*, se distinguent essentiellement des animaux en ce qu'ils *produisent* leurs moyens de subsistance et par là leur être même; 2. Médiation (*Vermittlung*) – l'immense puissance de l'activité humaine tient non pas seulement à la production, en germe dans le monde animal, de l'outil qui médiate de plus en plus le rapport à la nature mais surtout au *travail social* où cette médiation acquiert des dimensions capitales; 3. Objectalisation (*Vergegenständlichung*): l'activité productive humaine sécrète tout un univers d'objets, rapports sociaux, productions symboliques, façons d'être, de sentir et de penser, seconde humanité non plus naturelle-interne mais sociale-externe où le psychisme humain se cumule sans cesse en *monde-de-l'homme*; 4. Appropriation (*Aneignung*): l'appartenance à l'espèce *Homo sapiens* lui étant donnée au départ, l'individu a au contraire à devenir membre du *genre humain*, à s'hominiser en s'appropriant une part singulière de cette humanité objective, par une formidable dialectique de l'externe et de l'interne sans équivalent animal et d'immense conséquence anthropologique. 5. Aliénation (*Entfremdung*): l'*humanitas* culturelle n'étant pas donnée d'avance aux individus, son appropriation personnelle dépend des conditions sociales qui la favorisent ou la contrarient, et en toute société de classes elle se heurte inégalement mais inévitablement à l'aliénation, à l'*être-étranger* des gigantesques puissances sociales humaines qui, n'étant pas propriété de tous, ne sont maîtrisables par personne.

Pour qui a lu Vygotski sans connaître ces vues anthropologiques, ce qui est encore le cas général, même l'exposé minimal que je viens d'en faire est une révélation: il fait sauter aux yeux que dans ses plus grandes lignes la conception historico-culturelle vygotkienne du psychisme humain s'inspire directement de Marx. On peut même constater une correspondance terme à terme de la plupart de ces concepts: au rôle central de *Tätigkeit* chez Marx répond celui de *dejat'el'nost'* chez Vygotski; à *Vermittlung* répond *pocredničestvo*; *Vergegenständlichung* n'y a pas, lui, d'équivalent, ce qui n'est sans doute pas dénué de sens, j'y reviendrai, mais bien entendu l'idée d'une humanité historique-objective est centrale chez Vygotski, elle y est formulée dans le concept de civilisation (*civilizacija*) ou plus souvent de culture (*kul'tura*), critique étant faite de ceux qui ne la voient que comme spirituelle en ignorant les «faits et phénomènes matériels» qui la constituent d'abord (Vygotski, 2014, p. 119-120); à l'*Aneignung* de Marx répond exactement le *ucvoenie* vygotkien; seule l'*Entfremdung* peut sembler sans emploi chez lui, encore que par exemple le plus lourd handicap pour l'enfant organiquement déficient soit moins à ses yeux la carence naturelle que le manque d'accès à la culture qu'elle induit, ce qui évoque bien une analyse en termes

d'aliénation sociale. Pour autant, l'*anthropologie* marxienne n'était pas du tout encore une *psychologie*; tout le travail pour aller d'une à l'autre était à faire, et c'est celui que Vygotski a génialement produit.

Oui vraiment, la pensée marxienne a été déterminante dans l'orientation fondamentale de la psychologie de Vygotski. Et elle l'a été jusqu'au bout, jusqu'à ce remarquable texte posthume sur la localisation cérébrale des fonctions psychiques avec lequel il voulait intervenir au congrès de Karkhov en juin 1934 – il est mort quelques mois avant. Il y explique que, les fonctions psychiques supérieures chez l'homme se formant à partir du dehors social, leur localisation cérébrale ne peut pas être du tout de même sorte que celle des fonctions animales ou humaines inscrites dans des centres biologiquement donnés, de sorte que toute extrapolation simple au cerveau humain de ce qui s'observe fonctionnellement sur le cerveau animal «ne peut conduire à rien d'autre qu'à des erreurs grossières» (Vygotski, 1982, t. 1, p. 174; c'est moi qui traduis). Trois quarts de siècle plus tard, il y a toujours là une indication cruciale pour les recherches sur le cerveau et plus largement pour les neurosciences, qui gagneraient beaucoup à ne pas continuer d'ignorer Vygotski. Comme y gagneraient beaucoup ceux qui persistent à nier toute altérité psychique foncière entre l'être humain et les autres vertébrés supérieurs au nom d'un matérialisme simpliste niant à juste titre l'existence entre eux d'une quelconque frontière métaphysique, mais aveugles à la mutation capitale dont rend compte la conception historico-sociale – ici paraît grande la responsabilité du dogme fallacieux de l'individualisme méthodologique.

\* \* \*

Vygotski aura jusqu'à la fin – jusqu'à une ultime référence à *L'Idéologie allemande* dans l'ultime page de *Pensée et langage* dictée à l'article de la mort – laissé voir, quoique avec parcimonie, combien il pensait avec Marx. Un seul autre penseur tient chez lui une place comparable: Spinoza. Ce qui suggère d'étudier le rapport entre Marx et Spinoza chez Vygotski. Je ne compte certes pas me mettre à le faire au moment de conclure. Juste une remarque, qui ne vise pas à minorer tout ce que Spinoza inspire à Vygotski: son *statut* est cependant chez lui autre que celui de Marx. Dans nombre de textes Vygotski expose le point de vue de Spinoza, le valorise, rarement le conteste, souvent le défend contre ses critiques – dans *Théorie des émotions* est par exemple vivement réfutée la réduction du monisme matérialiste spinozien du corporel et du spirituel à un «parallélisme» dualiste. Spinoza est en somme traité comme le plus important des auteurs.<sup>13</sup> Sur Marx, rien de tel: lorsqu'il est explicitement présent, c'est sous la forme de la citation sans commentaire, voire de la pure référence. Ici Vygotski n'éprouve pas le besoin de s'expliquer – Marx n'est pas traité comme un auteur, mais comme sa culture théorique même. Si la remarque n'est pas fautive, elle a du sens. Elle souligne à quel point d'intimité est marxienne la pensée de Vygotski. Le dire n'a rien à voir avec un effort puéril pour l'enrôler sous la bannière d'un «marxisme» auquel il a été clairement allergique – ne vaut pas mieux l'effort inverse pour le purger à toute force de Marx. Il semble qu'aujourd'hui la recherche sur Vygotski et Marx entre enfin dans l'âge adulte. A ceux qui comme moi plaident en ce sens depuis plus de quarante ans, la nouvelle n'est pas indifférente.

---

<sup>13</sup> Avec hardiesse Spinoza assume la contradiction logique, par exemple en posant l'identité des contraires que sont étendue et pensée, nature et Dieu; il déborde ainsi le cadre de la logique aristotélicienne sans disposer de l'hégélienne, comme lorsqu'il écrit «*omnis determinatio negatio*». Vygotski lit Spinoza dialectiquement, lui faisant si l'on peut dire l'avance de la dialectique. Question qui justifierait toute une étude.

Et le grand intérêt de la chose est qu'elle fait apparaître de suggestives questions nouvelles. Celle-ci notamment, avec laquelle je terminerai: n'y a-t-il aucun manque majeur dans ce que Vygotski a retenu de Marx? De façon générale, je ne crois pas exagéré de dire que sa compréhension de la pensée marxienne était sans égale dans le monde savant de 1930 – je serais même tenté de la dire aujourd'hui encore assez exceptionnelle. Reste bien sûr que sa lecture de Marx a ses limites – toute lecture en a. Celle que je suggère d'interroger concerne la compréhension qu'il a eue et l'usage qu'il a fait de la cruciale 6<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach. Pour dire en très bref ce qui exigerait un chapitre: on l'a souvent lue, et aujourd'hui encore, comme si Marx avait écrit qu'en sa réalité l'essence humaine consiste dans «l'ensemble des *relations* sociales»; or il a écrit non pas *Beziehungen* mais *Verhältnisse*, ayant expressément en vue – *L'Idéologie allemande* le précise<sup>14</sup> – non les simples *relations entre individus* mais bel et bien les *rappports sociaux* dans leur massive objectivité, telle la division technique et sociale du travail. Deux idées certes connexes mais foncièrement distinctes. Selon sa fausse lecture, cet énoncé capital serait une simple thèse de psychologie sociale: les individus sont ce que font d'eux leurs *relations interpersonnelles* – idée juste, certes, et même déjà féconde, mais qui ne détermine pas encore un complet *matérialisme* historique. Dans la lecture qu'impose le texte, et toute la pensée de Marx, ce qui fait de nous les humains que nous sommes est à chercher aussi *par-delà* nos relations intersubjectives, jusque dans les *structures sociales* lourdement objectives qui les sous-tendent et les régissent – là naît une anthropologie vraiment matérialiste. Or pour penser cette question cruciale, Vygotski ne dispose et ne fait usage que d'un terme russe unique: *otnošenie*, qui dit aussi bien relation que rapport. Ce concept indifférencié fait donc l'impasse sur la distinction tellement importante entre relation intersubjective et rapport social objectif.

On voit la question: Vygotski a-t-il été assez attentif à toute la différence entre *Beziehung* et *Verhältnis* qui tend à s'effacer dans le seul *otnošenie*? Psychologue avant tout, n'a-t-il pas été principalement retenu par les relations sociales intersubjectives – par exemple les «formes de comportement» qu'il range sous la «loi de Janet» – plus que par des rapports sociaux pris dans leur objectivité chosifiée dont l'effet formateur sur le psychisme humain est immense – pensons par exemple à la *forme-argent* – mais bien plus indirect? Qu'il n'y ait pas chez lui l'équivalent du concept marxien de *Vergegenständlichung* ne signifierait-il pas une certaine sous-estimation des processus de l'*objectalisation* sociale au sens fort du terme? Vaste question. Là peut-être a flairé prétexte la grossière imputation stalinienne de non-marxisme brandie contre lui, et trouvé motif aussi la distance tout autrement prise avec lui par Léontiev. Là sans doute en tout cas se décide une part non négligeable du sens général de l'œuvre vygotkienne, et de ce qui est à élucider pour aller plus avant dans sa direction même. On discute aujourd'hui avec raison du sens qu'a chez lui le concept de *pereživanie*. N'y a-t-il pas à examiner avec autant de soin le sens et l'usage vygotskiens d'*otnošenie*?

Mais si on l'entreprend, quitte à conclure peut-être à une effective limite de sa pensée et de son œuvre, on ne perdra surtout pas de vue qu'*en même temps* – complexes sont les voies de la recherche inventive – il a justement par là agrandi de façon magistrale l'anthropologie marxienne, en explorant richement les dialectiques capitales du signe, de la signification et du

<sup>14</sup> «Cette somme de forces de production, de capitaux, de formes de l'échange social que chaque individu et chaque génération trouvent comme un donné préalable est le fondement concret de ce que les philosophes se sont représenté comme "substance" et "essence de l'homme"...» (Marx, 2012, p. 39, traduction revue par moi). – *Beziehung* – en français *relation* – renvoie à un processus interpersonnel ne persistant pas au-delà de lui-même, *Verhältnis* – en français *rapport* – à une structure sociale impersonnelle subsistant sur le mode de la chose. Dans une entreprise, le salarié peut avoir ou non des *relations* individuelles avec le patron; tout autre chose est leur *rapport* de classe, c'est-à-dire le statut objectif de l'un comme détenteur de moyens de production, l'autre ne possédant que sa force de travail.

sens, donc de la conscience elle-même, apport où la sottise stalinienne a vu la marque d'infamie d'un idéalisme bourgeois... Si Vygotski doit décidément beaucoup à Marx, le Marx que nous pouvons rendre aujourd'hui plus productif encore dans l'immense champ des sciences humaines ne doit pas peu à Vygotski. Nous n'avons pas fini de penser l'humain avec les deux ensemble.

## Ouvrages cités

- Aristote, *La Métaphysique*, éd. Tricot, J., t. I, Vrin, Paris, 1974.
- Brossard, M., *Lectures et perspectives de recherches en éducation*, Presses universitaires du Septentrion, Lille, 2004.
- Lénine, *Cahiers philosophiques*, in *Œuvres*, t. 38, Editions sociales, Paris, Editions du Progrès, Moscou, 1971.
- Léontiev, A., *Activité. Conscience. Personnalité.*, Editions du Progrès, Moscou, 1984.
- Marx, K., *Thèses sur Feuerbach*, in *L'Idéologie allemande*, trad. Auger, H., Badia, G., Baudrillard, J., Cartelle, R., Editions sociales, Paris, 2012.
- Marx, K., *Le Capital*, Livre I, trad. Lefebvre, J.-P., Editions sociales, Paris, 2016.
- Ratner, C. and Nunes, D., *Vygotsky and Marx, Toward a marxist psychology*, Routledge, London & New York, 2017.
- Schneuwly, B., Bronckart, J.-P. et al., *Vygotski aujourd'hui*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1985.
- Sève, L., *Marxisme et théorie de la personnalité*, 3<sup>e</sup> éd., Editions sociales, Paris, 1974.
- Sève, L., *Penser avec Marx aujourd'hui*, t. II, «L'homme»?», La Dispute, Paris, 2008.
- Spinoza, *Ethique*, in *Œuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1954.
- Vygotski, L., *Sobranie sočinenie*, Pedagogika, 6 vol., Moscou, 1982-1984.
- Vygotski, L., *La signification historique de la crise en psychologie*, trad. Barras, C. et Barberis, J., éd. Bronckart, J.-P. et Friedrich, J., La Dispute, Paris, 2010.
- Vygotski, L., *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, trad. Sève, F., éd. Brossard, M. et Sève, L., La Dispute, Paris, 2014.
- Vygotsky, L. S., *Thought and Language*, trad. Hanfmann, E. and Vakar, G., M.I.T. Press, Cambridge, Massachusetts, 1962.
- Vygotski, L., *Pensée et langage*, trad. Sève, F., Avant-propos de Clot, Y., 4<sup>e</sup> éd., La Dispute, Paris, 1997.
- Vygotsky's Notebooks*, ed. Zavershneva, E. and van der Veer, R., Springer, Singapore, 2018.
- Yasnitsky, A., van der Veer, R. and Ferrari, M., *The Cambridge handbook of cultural-historical psychology*, Cambridge University Press, New York, 2014.
- Zapatta, R., *Luttes philosophiques en URSS, 1922-1931*, Presses universitaires de France, Paris, 1983.